



DOSSIER DE PRESSE

CIE PHILIPPE SAIRE (CH)

Lonesome Cowboy Chorégraphie pour 6 danseurs masculins

DANSE CRÉATION 1ÈRE

Théâtre du Loup
Me 2 sept 19h
je 3, ve 4 sept 21h

durée: 65'

CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Presse

Sarah Margot Calame
prese@batie.ch
+4122 908 69 52
+4178 756 25 48

Lonesome Cowboy est composé de deux parties intimement liées: un sextet (40') et un duo (25'), pour danseurs masculins.

Les deux parties se complètent pour questionner l'identité masculine. Avec ses danseurs, Philippe Saire explore de manière ludique le fonctionnement de l'individu et du groupe.

À travers le jeu et des règles définies, *Lonesome Cowboy* aborde des notions telles que l'esprit d'équipe, la solidarité, la confrontation, le rapprochement ou l'évitement, l'appartenance au groupe, la prise de risque, ...

S'inspirant des codes du jeu sportif, le sextet se présente ainsi telle une expérimentation physique des relations masculines en groupe.

Le duo d'homme, quant à lui, conclut la pièce en traitant de la séparation et de la fusion à travers une longue lutte. La puissance d'un langage corporel direct sous-tend toute la pièce.

Lonesome Cowboy

Chorégraphie

Philippe Saire, en collaboration avec les danseurs

Danseurs

Philippe Chosson, Pablo Esbert Lilienfeld, Matthieu Guénégou, Mickaël Henrotay Delaunay, Richard Kaboré, Mike Winter

Conception lumière

Laurent Junod

Création sonore

Christophe Bollondi

Scénographie

Sylvie Kleiber

Costumes

Isa Boucharlat

Maquillage

Nathalie Monod

Assistante de production

Muriel Imbach

Régie générale

Dominique Dardant, Yann Serez

Coproduction

Cie Philippe Saire,
La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens

Ville de Lausanne, Etat de Vaud,
Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture
Loterie Romande,
Sandoz – Fondation de Famille,
Fondation Artephila,
Sophie und Karl Binding Stiftung,
Ernst Göhner Stiftung
Fondation suisse pour la culture
Fondation de l'exposition nationale suisse
1939

Remerciements

Claude Champion
Philippe Weissbrodt
Tennis-Club Lausanne

sextet

«Le masculin n'en a pas fini de se chercher. Pendant des années, il s'est positionné en opposition: se démarquer absolument de la femme, la mère. S'affirmer contre toute assimilation possible au féminin. «*Protester*» comme le dit Elisabeth Badinter, dans *XY, de l'identité masculine*.

Il a ensuite dû protester contre cette même protestation, se défendre de son image machiste.

Aujourd'hui il crée l'hominisme et ses revendications. Badinter doit sourire, elle qui le voulait juste réconcilier.

Le propos du spectacle, s'il s'appuie sur la situation actuelle de la masculinité, se situe hors de tout didactisme ou de toute illustration de ce contexte. Ces données ont servi de base et de nourriture à la recherche, mais c'est sur les effets de cette situation et leurs transcriptions physiques directes que nous avons travaillé.

Dans ce contexte, avec le groupe de 6 danseurs, nous nous sommes tournés vers un des derniers bastions du groupe uniquement masculin, où s'exhalent encore de valeurs qu'on va dire «viriles»: le milieu sportif. Nous en avons tiré quelques éléments que nous avons détournés et confrontés à des mécanismes de masses, tels que les décrit Elias Canetti dans «Masses et puissance».

Nous avons dès lors inventé quelques parties de jeux qui vont rester réelles et donc improvisées en spectacle. Nous y avons inséré des séquences écrites, pour permettre décalages et mises en évidences.

L'action très directe et concrète qu'impose le jeu réel a dicté le choix de la gestuelle, qui se veut également très engagée et dépourvue de décoration.

C'est un registre physique qui appelle de fait une réaction quasi physique du spectateur.

Le traitement utilisé dans le duo était en cela également un bon repère: une longue tentative de maîtrise de l'autre qui, de fait, traduit tout autant celle qu'on essaie d'exercer sur soi, et qui se termine par une irrésistible besoin de fusion.

Du jeu, nous avons gardé l'émulation, la fraternité, la proximité physique, la grégarité...mais aussi le besoin de domination, et parfois la régression...

De la masse, nous avons gardé sa force d'uniformisation et d'anonymat, son consensus, sa violence potentielle...

Le spectacle passe d'un registre à l'autre, et glisse constamment de référents concrets à des moments au sens beaucoup plus ouvert.

Le duo final synthétise tout ce qui s'est joué jusque là.»

Philippe Saire

Extrait de texte

«Depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, et parfois toute la vie, la masculinité est davantage une réaction qu'une adhésion. (...) Selon Alfred Adler, l'avènement de la masculinité passe par une protestation virile. Le mot «protestation» indique bien la levée d'un doute. On proteste de son innocence lorsqu'il y a suspicion de culpabilité. On la clame haut et fort pour convaincre les autres que nous ne sommes pas ce qu'ils nous soupçonnent d'être.»

(...)

«2 universitaires américains ont énoncé les quatre impératifs de la masculinité sous forme de slogans populaires:

NO Sissy STUFF (rien d'efféminé). Bien que l'on sache maintenant que les hommes ont les mêmes besoins affectifs que les femmes, le rôle stéréotypé masculin leur impose des sacrifices et la mutilation d'une partie de leur humanité.

THE BIG WHEEL (une huile, une personne importante). C'est l'exigence de la supériorité par rapport aux autres.

THE STURDY OAK (un chêne solide). La nécessité d'être indépendant et de ne compter que sur soi-même. Ne jamais manifester émotion ou attachement, signes de faiblesse féminine.

GIVE'EM HELL (allez tous au diable). L'obligation d'être plus fort que les autres, même par la violence si nécessaire. L'homme doit exhiber une apparence d'audace, voire d'agressivité; montrer qu'il est prêt à courir tous les risques, y compris quand la raison et la peur suggèrent le contraire.»

«XY, de l'identité masculine», Elisabeth Badinter

duo

Comme chorégraphe invité pour le Dance Theater of Ireland, Philippe Saire crée en 2004 le duo *Lonesome Cowboy*. Pour ce duo d'hommes, Philippe Saire a choisi de travailler sur des thèmes très larges et universels, ceux de la séparation et de la fusion. Cette pièce s'intéresse à des couches intimes et primaires, qui remontent à ce moment où, d'une symbiose dans le ventre de la mère, nous sommes devenus seuls. Au choc de cette séparation, à la sensation d'abandon, et aux réactions qui en résultent.

Cette pièce parle de notre irrépressible désir de fusion. Le choix a été de travailler avec deux hommes, d'envisager la masculinité sous l'angle d'une réaction à cette séparation première.

«Pour cette chorégraphie, je me suis attaché à éviter toute narration, et à trouver avec les danseurs un langage gestuel fort et direct. Je me suis appuyé sur les photographies de lutte gréco-romaine de Muybridge et sur des dessins de nœuds fermés. Toute la pièce consiste en une longue bagarre entrecoupée de marches dessinant des nœuds. Plus précisément qu'une bagarre, il s'agit pour chacun d'une série de tentatives de maîtriser l'autre, de l'immobiliser. La pièce fonctionne sur l'épuisement: à la fin, écroulés de fatigue, les deux corps n'ont plus que la force d'esquisser un très lent et imperceptible rapprochement.»

Philippe Saire

Extrait de texte

«On oppose aujourd'hui le sexe et l'amour, de même qu'on oppose, plus radicalement encore, la pensée et l'amour, comme si même imaginer leur communauté était, en soi, sinon absurde, du moins improbable. (...). Le sexe appartient au cercle enchanté de l'amour et de la catastrophe de son évanouissement, de sa disparition, on naît d'une séparation dont on ne se remet jamais, on fait avec, on aménage, on pense, on respire, on imagine, on risque, on se tue, on aime avec cela, le fait invraisemblable d'être né et d'être seul, d'avoir été deux et de n'être plus qu'un, tout le mouvement du désir, quel qu'il soit, ne trahit que cela, cette coupure mal faite, oubliée, refoulée, ce savant dispositif de rendement, de sublimation, de déplacement, comme on voudra l'appeler, qui nous fait inventer d'autres figures pour masquer ce vide béant de l'Autre disparu.»

Anne Dufourmantelle, *Blind Date*

Références bibliographiques

LITTÉRATURE

XY, de l'identité masculine

Elisabeth Badinter

Editions Odile Jacob (1986)

Masse et puissance

Elias Canetti

Editions Gallimard (1986)

Blind date – sexe et philosophie

Anne Dufourmantelle

Editions Calmann-Lévy (2003)

CINÉMA

Beau travail

Claire Denis (1999)

Full Metal Jacket

Stanley Kubrick (1987)

Cool Hand Luke

Stuart Rosenberg (1967)

ICONOGRAPHIE

Wrestling: Graeco-Roman

Eadweard Muybridge (1884-85)

Philippe Saire - chorégraphe

Philippe Saire est né en Algérie où il passe les cinq premières années de sa vie. Etabli à Lausanne, il se forme en danse contemporaine et suit des stages à l'étranger et notamment à Paris. En 1986, il crée sa propre compagnie. Implantée dans la région lausannoise, elle développe son travail de création et participe à l'essor de la danse contemporaine dans toute la Suisse.

En 1995, la Compagnie Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Le Théâtre Sévelin 36 contribue à la circulation d'œuvres à dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Parmi les temps forts de sa programmation: *le Festival international de danse de Lausanne*, créé en 1997 et *le Festival Les Printemps de Sévelin*, évènement dédié aux jeunes compagnies chorégraphiques créé en 1998. Des résidences d'artistes viennent compléter ces activités, dont l'objectif est de promouvoir, de stimuler et de développer la danse contemporaine aux niveaux régional, national et international.

En 1998, Philippe Saire obtient le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques. Cette même année, il est également lauréat du Prix d'auteur du Conseil général de Seine-Saint-Denis (France), aux VIe Rencontres Chorégraphiques Internationales pour *Etude sur la Légèreté*. En 2004, Philippe Saire reçoit le Prix suisse de danse et de chorégraphie, décerné par ProTanz, Zurich.

En 2006, le Centre lausannois de danse contemporaine - dirigé par Philippe Saire - inaugure un nouveau studio de répétitions (300 m²) dans la Gare de Sébeillon: CARGO 103. Situé à la rue de Genève 103, cet espace propose des cours et des stages aux danseurs professionnels et amateurs ainsi que des résidences de création.

La Compagnie Philippe Saire compte, à ce jour 25 spectacles, plus de 1000 représentations dans 160 villes d'Europe, d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et des Amériques. Elle se produit également régulièrement dans des expositions, des galeries d'art, des jardins, des espaces urbains et d'autres lieux extérieurs à la scène. Depuis 2002, le projet *Cartographies*, mêlant performances et création vidéo, témoigne de cette envie de sortir danse des murs du théâtre.

Au nombre de ses créations: *Encore torride* (Théâtre municipal, Lausanne, 1986), *Paresseux vertiges* (1987), *3 x Rien* (1987), *Ah! Finir...* (1989), *L'Ombre du doute* (Centre culturel suisse, Paris, 1989), *Don Quixote* (1990), *Vie et Mœurs du Caméléon Nocturne* (1991), *Nouvelles* (1992), *L'Alibi et le topographe* (solo - 1993), *La Nébuleuse du Crabe* (1994), *Vacarme* (1994), *Le Palindrome* (1995), *Petites catastrophes naturelles* (1996), *Etude sur la Légèreté* (Théâtre Gessnerallee, Zurich, 1998), *Faust* (Théâtre municipal, Lausanne, 1999), *La Haine de la Musique* (Théâtre municipal, Lucerne, 2000), *Impostures* (Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 2001), *Les Affluents* (luzerntanz am luzernertheater, 2001), *Lonesome Cowboy* (Dance Theater of Ireland, Dublin, 2002), *Jour de fuite* (Théâtre Sévelin 36, Lausanne, 2003), *[ob]seen* (*Festival Le Temps d'Aimer*, Biarritz, 2003), *Cartographies* – interventions chorégraphiques en paysage urbain (Ville de Lausanne, été 2002, 2004 et 2007), *Sang d'encre* (basel tanzt 05, Kaserne Basel, 2005), *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?* (Opéra de Lausanne, 2006), *Il faut que je m'absente* (Théâtre Sévelin 36, 2008).

Philippe Chosson - danseur

Philippe Chosson est né à Grenoble. Il découvre le travail d'acteur en 1986 auprès de la Cie La Découpe. En 1987, il reçoit *le Prix d'humour* du Conservatoire d'art dramatique Rhône-Alpes – section improvisation. Après un bac en philosophie et lettres, il décide de suivre les cours de l'Ecole internationale de mimodrame Marcel Marceau (Paris), puis ceux de l'Ecole de mime corporel dramatique Etienne Decroux. En 1991, il rejoint la Cie Opinioni in movimento, puis en 1992 la Cie théâtre de l'ange fou. En 1994, il est engagé - comme danseur - dans un court métrage réalisé par Matthieu Poirot-delpech. Il a collaboré également avec Colline Serreau pour la réalisation d'un film. Philippe Chosson a ensuite dansé pour de nombreuses compagnies telles que: la Cie Alentours (Bernard Glandier), la Cie Roc in lichen (Bruno Dizien-Laura De Nercy), la Cie Moleskine (Laure Bonicel), la Cie Zacavouelles (Pascal Montrouge), la Cie Milonga (Michèle Rust), la Cie Fattoumi-Lamoureux, la Cie Jean-Marc Heim. Il a également travaillé en qualité d'assistant avec: Rachel Bénitah, Hélène Mathon (Cie La langue écarlate). Il rejoint la Cie Philippe Saire en 2005 pour la création de *Sang d'encre* et en 2006 pour *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie ?* Depuis 2008, il travaille avec Christian Rizzo.

Pablo Esbert Lilienfeld - danseur

Pablo Esbert Lilienfeld a obtenu une licence en communication audiovisuelle de l'Université Complutense de Madrid, et un diplôme en danse contemporaine du Real Conservatorio Profesional de Danza de Madrid. Il a interprété les oeuvres de différents chorégraphes tels que Pedro Berdayes ou Itzik Galilil et a participé à des ateliers avec Xavier Le Roy, Thierry de Mey, Katie Duck, Catherine Diverrès et Juan Domínguez. En 2003, il collabore avec Carmen Werner du Provisional Danza, Madrid. En 2004, il danse dans plusieurs productions théâtrales comme *Kyrie* au Teatro Fígaro de Madrid, et dans plusieurs films musicaux. En 2005, il crée sa première pièce, *Can't keep all this laughter to myself anymore*, pour laquelle il s'est vu attribué plusieurs prix, parmi lesquels une résidence à La Caldera à Barcelone par le XIX Certamen de Coreográfico de Madrid. Pendant cette période de résidence, il crée *Ojos en glosa*, sa première danse-vidéo, projetée au festival IDN à Barcelone. En 2006, il crée sa deuxième pièce, *PLAY*, et travaille avec Alias Compagnie pour la production *Frankenstein!*, dont la première a eu lieu au Grand Théâtre de Genève. En 2008, il rejoint la Cie Philippe Saire pour *Il faut que je m'absente*. En 2009, il reçoit une bourse de La Casa Encendida de Madrid pour sa nouvelle création *EDIT*. Parallèlement, il développe une activité musicale: composant toutes les musiques de ses pièces et collaborant avec d'autres artistes sur leurs créations.

Matthieu Guénéguou - danseur

Né à Vannes en Bretagne, il commence sa formation au CNSMD de Lyon où il rencontre plusieurs intervenants de qualité, comme Anne Martin, Patricia Kuypers, Rita Quaglia, Thierry De Mey. Après le conservatoire, il travaille pour la Cie Preljocaj où il réalise une création en collaboration avec un groupe de recherche tchèque sur la capture de mouvements, ainsi que diverses performances. Il devient ensuite interprète pour la Cie Wejna et Le grand jeté! – Cie Frédéric Cellé. Au sein de ces structures culturelles, il participe à de nombreuses actions de sensibilisation et de pédagogie, notamment avec des enfants en milieu scolaire. En juin 2006, il rencontre Michèle Noiret et devient interprète de sa compagnie à Bruxelles. Simultanément, il croise le chemin du chorégraphe Christian Ubl avec qui il collabore pour sa création *ersatztrip*. En 2008 il rejoint la Cie Philippe Saire pour *Il faut que je m'absente*.

Mickaël Henrotay Delaunay - danseur

D'une première formation à l'École des Arts Appliqués d'Amiens et d'une expérience théâtrale avec la Cie Nathalie Barrabé, Mickaël Henrotay Delaunay a ensuite suivi les cours du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. De 1998 à 1999, il collabore également avec le Ballet Théâtre d'Amiens et le Circanime d'Amiens. En 1999, il participe au rendez-vous de la danse du Val de Marne (F). En 2002, il rejoint le Junior Ballet Contemporain où il est interprète pour différents chorégraphes notamment Alwin Nikolais, David Lerat, Hervé Robe et la Cie Castafiore. En septembre 2002, il rejoint la Cie Philippe Saire pour *Cartographies*, *Les Affluents*, *[ob]seen*, *Sang d'encre* et *Il faut que je m'absente*. En 2004, il crée deux solo; *L'eau close*, et en 2005 *Parti de* Il collabore, avec Karine Grasset, à la réalisation d'un projet de Community Dance avec 11 adolescents étrangers. Ce projet de sensibilisation à la danse s'est terminé avec la création d'un spectacle : *étrange(r)*, présenté au Théâtre Sévelin 36. En 2005, il rejoint la Cie Utilité Publique avec *The Slow Motion Experience*, *Alright Love* et *M.E.S.T.* En 2006, il organise une exposition-performance sur le thème des WC entouré de 6 artistes. Depuis 3 ans, il danse pour Jessica Huber et scénographie ses spectacles: *i spy with my little eye et slightly lost*. En 2010, en première du Festival Les Printemps de Sévelin, il présentera sa nouvelle création *La tête au plafond*.

Richard Kaboré - danseur

Richard Kaboré est né au Burkina Faso où il apprend la danse traditionnelle. Il se forme ensuite à la danse contemporaine auprès de Robert Seyfried, Mattéo Molès, Bernardo Montet, Xavier Lot, Gregory Magoma, Salia Sanou, Dimitri Chamblas et Rockya Koné. Puis, il entre au Ballet National du Burkina Faso sous la direction d'Irène Tassebedo. En 2003, il s'installe en Suisse où il enseigne la danse africaine et participe à plusieurs créations de danse contemporaine avec les compagnies Sans filtre (Zurich), Rebecca Spinetti (Genève), Gilles Jobin (Genève) et Filibert Tologo (Genève).

Mike Winter - danseur

De naissance britannique, Mike Winter a grandi en Floride, USA, où il a initialement suivi un apprentissage de spécialiste en jointures pour NASA's Challenger Space Shuttle Programme. De retour dans son pays d'origine, il réalise une brève carrière de banquier chez Barclays International Bank. C'est tardivement qu'il décide de devenir danseur professionnel. C'est à l'école Laban de Londres qu'il a choisi d'aiguiser son corps afin de devenir un instrument finement accordé. Il y a obtenu en 1981 le titre de Master en Danse-Théâtre. Après sa formation, il suit attentivement les annonces des auditions de nombreux chorégraphes de renommée internationale comme Merce Cunningham, Pina Bausch, Marion Getaz, Lloyd Newson et Howard P. Lablanche. Mike Winter a dansé pour plus de 60 compagnies et s'est produit dans 183 pays. Il rejoint la Cie Philippe Saire en 1996 et participe à: *[ob]seen*, *Sang d'encre*, *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*, *Il faut que je m'absente*, *Lonesome Cowboy* et plusieurs *Cartographies*. En 2010, Mike Winter chorégraphiera son premier ballet de grande envergure, *Cats and Hot Dogs*, pour Vietnamese POW Modern Dance Company, Hanoï. La même année, il présentera aussi son célèbre solo improvisé, *Where do I fit into all this?*, en collaboration avec Mariah Carey, au bénéfice de l'organisation zurichoise: *Schweizerische Soldaten in Afghanistan*. Les souhaits futurs de Mike Winter sont de continuer à danser professionnellement, de chorégrapier pour Justin Timberlake et d'étudier la pharmacie.

Laurent Junod - concepteur lumière

Laurent Junod s'est formé à la création lumière notamment lors de stages à New York avec divers éclairagistes: Ken Billington, Chenault Spence et James Ingalls. Il a travaillé pour diverses compagnies dans le domaine des arts de la scène. Il a notamment collaboré avec la Cie Angledange, la Cie Fabienne Berger, le Théâtre Adélie, Pascal Auberson et Stéphane Blok. Laurent Junod a aussi réalisé la mise en lumière de divers projets tels que: *Signé 2000* au Parc des Bastions (Genève), l'illumination du Palace de Caux et *le Musée cannibale* au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel. Pour la Cie Philippe Saire, il signe les créations lumière de: en 2003 *Jour de fuite* et *[ob]seen*, en 2005 *Sang d'encre*, en 2006 *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*, en 2008 *Il faut que je m'absente*.

Christophe Bollondi - créateur sonore

Après une formation en administration économique et sociale d'entreprise à Lyon, Christophe Bollondi se forme aux métiers techniques du spectacle. Il a travaillé dix ans comme régisseur son et plateau au Théâtre Pierre Fresnay et a réalisé plusieurs créations sonores entre autres pour la danse contemporaine. Il collabore régulièrement à des événements, comme le festival de musique contemporaine Archipel et La Bâtie-Festival de Genève. Il travaille également pour l'ADC dans le cadre des accueils danse. Christophe Bollondi rejoint la Cie Philippe Saire depuis novembre 2002 comme régisseur son de la tournée *Les Affluents*. Il réalise les créations sonores de: *Jour de fuite* et *[ob]seen* en 2003, *Sang d'encre* en 2005, *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?* en 2006 et *Il faut que je m'absente* en 2008.

Sylvie Kleiber - scénographe

Architecte diplômée en 1991 de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Sylvie Kleiber s'intéresse à la scénographie d'exposition et à la scénographie de spectacle. Elle a travaillé comme architecte-scénographe pour la construction et la rénovation de plusieurs salles de spectacles. Elle a longuement travaillé en qualité d'assistante du scénographe Jacques Gabel à Paris (sur des projets d'Alain Françon, de Joël Jouanneau, de Philippe van Kessel,...). En Suisse, elle a mené une collaboration de dix ans avec Simone Audemars, réalisé des décors pour Robert Bouvier, Geneviève Pasquier, Andréa Novicov, compagnie un Air de rien, Denis Maillefer et Gilles Jobin. Elle a récemment conçu les scénographies de projets de Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis et collaboré avec la Compagnie Sturmfrei de Maya Boesch pour *Stations urbaines* et *Inferno*, la compagnie Mufuthe de Mathieu Bertholet pour *ste Kimmerniss* et *CSH* et la Compagnie STT de Dorian Rossel pour *Quartier lointain*.

Isa Boucharlat - costumière

Née en France, Isa Boucharlat se forme tout d'abord en suivant des stages à Paris, où elle exerce son métier de costumière de 1987 à 1991. Elle part ensuite pour Genève, où elle collabore notamment avec Bernard Meister et différentes compagnies au Théâtre du Grütli, ainsi qu'avec l'équipe du Théâtre du Loup. Elle travaille régulièrement avec le metteur en scène Denis Maillefer et la Compagnie L'Alakran dirigé par Oskar Gomez Matta. Elle collabore pour la première fois avec la Compagnie Philippe Saire en 1996 avec *Petites Catastrophes Naturelles*, puis en 2001 avec *Impostures* et *Les Affluents*, en 2002 avec *Cartographies*, en 2003 avec *Jour de fuite* et *[ob]seen*, en 2004 avec *Cartographies* et *Jardins, Jour J*, en 2005 avec *Sang d'encre* et en 2006 avec *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*.

Nathalie Monod - maquilleuse

Après une formation dans le domaine du social, Nathalie Monod se réoriente vers le spectacle. Depuis quinze ans, elle collabore régulièrement avec la TSR, l'Opéra de Lausanne et le Grand Théâtre de Genève. Depuis une dizaine d'années, elle crée également les maquillages pour plusieurs spectacles au Théâtre Vidy-L, pour des compagnies de théâtre indépendantes (Anne-Cécile Moser), ainsi que pour des compagnies de danse contemporaine (Cie Philippe Saire, Cie Fabienne Berger).

Muriel Imbach - assistante de production

Née en 1978 à Fribourg, Muriel Imbach se forme au théâtre avec Gisèle Sallin et participe à plusieurs spectacles du Théâtre des Osses. Depuis 2001, elle a effectué une trentaine d'assistanats / collaborations notamment pour le Théâtre en Flammes, Nicole Seiler, la Compagnie Gianni Schneider, la Compagnie Pasquier-Rossier,... . C'est en 2002 qu'elle fonde sa propre compagnie La Bocca della Luna. Dans ce cadre, elle crée: Au bord du monde (montage de textes sur le rêve), Laurel et Hardy vont au paradis, Il est où le prince charmant?, une installation ménagère interactive aux Urbaines 2005, S. ou la tentative d'être soi, un spectacle-performance autour de la représentation de soi, et tout dernièrement dans le cadre du Festival Matière Première, 20 minutes chrono.

Dominique Dardant - régisseur général

Après des études universitaires en langues orientales, Dominique Dardant découvre en 1982 le métier d'éclairagiste au TNP (Théâtre de Chaillot, Paris). En tant que directeur technique, il travaille pour des compagnies de théâtre ou de danse. Il a notamment collaboré avec: Gérard Guillaumat, Denis Maillefer, Jacques Gardel, Charles Tordjmann, Dominique Bourquin, Robert Bouvier, Fabienne Berger. Il assure également la régie générale pour: les Berner Tanz Tage, le Festival de la Cité et le Théâtre du Jorat.

Yann Serez - régisseur général

Après une première formation en mécanique auto, Yann Serez se forme aux techniques du spectacle et reçoit son brevet fédéral en 2002. En qualité d'indépendant, il assure la direction technique, la régie générale et la création lumière de nombreux artistes, compagnies de danse, productions théâtrales et événementielles. Yann Serez a notamment travaillé pour: la Cie Nomade, la Grange de Dorigny, la Fête des Vignerons 99, la Cie Fabienne Berger, l'Expo.02, la Bourse Suisse aux Spectacles, le Festival de la Cité, la Cie Utilité Publique, le BernerTanzTage et divers lieux scéniques en Suisse.